LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Le statut : des situations inconfortables qui persistent

Sur notre panel :

- 47% des personnes interrogées sont cheffes d'exploitation
- 17% sont conjointes collaboratrices
- 12% sont cotisantes solidaires
- 12% des femmes interrogées n'ont pas de statut agricole sur la ferme. Elles sont chômeuses, auto-entrepreneurs, bénévoles…

…Mais leur activité principale est pourtant dans la ferme

On observe aussi que, quand la ferme ne permet pas d'avoir 2 statuts « chef d'exploitation », pour des raisons de surfaces minimum qui ne sont pas atteintes ou pour des raisons économiques en début d'installation, ce sont les hommes qui obtiennent souvent le statut le plus avantageux, alors même que c'est un projet à 2 dès le départ.

Enfin, on remarque que si le taux de femmes ayant un statut de chef d'exploitation a largement augmenté entre 1980 et aujourd'hui (passant de 8% en 1970 à 27% en 2010) – cf. Jean Claude Bontron d'après l'INSEE et la MSA/Revue POUR 220, GREP-, dans les données 40% des femmes chefs d'exploitation ont plus de 60 ans. C'est souvent quand leurs maris ont pris leur retraite, qu'elles ont accédé au statut pour des raisons administratives.

Si l'on prend les jeunes générations, le taux de femmes qui s'installent en chef d'exploitation est plutôt de 15%. Il est donc important de relativiser les chiffres concernant le statut, et de s'intéresser aux conditions réellement déterminantes de ce dernier.

L'importance du statut : On ne peut pas se questionner sur la place sans observer le statut. C'est la reconnaissance juridique de l'existence d'une personne. C'est un moyen de cotiser pour une couverture sociale, pour la retraite. C'est l'assurance d'une autonomie de la personne et c'est aussi l'accès à des avantages professionnels, comme la formation.

L'accès à des statuts favorisant la reconnaissance et l'autonomie des femmes s'est largement démocratisé au cours des 30 dernières années. Aujourd'hui cependant, on ne peut pas parler d'égalité dans l'accès au statut et on observe encore de grandes disparités. A travail égal, on observe donc des avantages différents au sein du couple, que ce soit au niveau de la couverture sociale, des points retraite, de l'accès à la formation…

Dans les installations collectives mêlant des hommes et des femmes non issus d'un même foyer, on remarque cependant que l'équité entre les travailleurs/euses est plus importante globalement, notamment car il existe une vraie séparation entre les sphères privées et professionnelles que l'on ne retrouve pas forcément au sein d'un couple.

CIVAM CAMPAGNES VIVANTES

RhôneAlpes Région

LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Place subie ou choisie : Telle est la question…

La répartition des taches est une clef essentielle pour comprendre la place de chacun : On observe différents schémas dans la répartition des tâches, et des prises de décision :

1- Il existe une répartition des taches genrée dans le travail, et c'est choisi

Il s'agit principalement de la génération des 20 à 50 ans. De ce cadre-là, il existe sur la ferme une répartition des taches genrée (les femmes sont surreprésentées dans les activités de transformation, commercialisation, administratif / comptabilité, accueil, et les hommes dans les travaux de force, mécanisés) mais c'est une situation qui est choisie et décidée par les 2 personnes, et qui convient à chacun, notamment à la femme.

Aussi, même si la répartition est genrée, les femmes maitrisent entièrement certains pans de l'activité de la ferme en quasi autonomie. Elles exécutent et décident sur les taches qu'elles réalisent. La prise de décision est répartie entre les 2 personnes équitablement.

2- Il n'existe pas de répartition des taches genrée :

Même si les taches sont réparties, il s'agit de savoir que l'on est « capable de », que l'on est « interchangeables ». Il ne s'agit pas de la majorité des femmes interrogées, mais elles existent :

Dans ces cas-là, la répartition n'est pas basée sur le genre, on retrouve les femmes à des rôles habituellement plus masculins, et inversement. C'est aussi le cas dans des fermes ou les femmes sont seules et où elles assument donc toutes les taches.

3- Il existe une répartition des taches genrée dans le travail et c'est subit

Il s'agit surtout des femmes de plus de 60 ans. C'est une situation que de nombreuses femmes de cette génération ont subie, et qui est de moins en moins courante. Toute la différence avec la situation présentée en numéro 1 réside dans le caractère contraint et subit des actions. *Les taches peuvent être similaires, mais les femmes les ont vécus comme une contrainte imposée de façon plus ou moins consciente par leur compagnon ou associé. Souvent dans ces cas-là, elles n'avaient pas d'autonomie dans la prise de décision. Le chef restait l'homme*

La question n'est donc pas tant de savoir s'il existe des taches pour les hommes et des taches pour les femmes. La question est plutôt de savoir si globalement la répartition des tâches et de la prise de décision est faite équitablement, et si les situations sont

CHOISIES ou SUBIES.

CIVAM CAMPAGNES VIVANTES

RhôneAlpes Région

LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Des tâches souvent peu valorisées et pourtant essentielles :

A quoi pensez-vous quand on vous parle d'agriculture ?

Souvent à un tracteur, des bottes de foin, des travaux de forces… Rarement on pense spontanément à la commercialisation, à l'administratif, à la transformation. Et pourtant, il s'agit-la de taches essentielles au bon fonctionnement d'une ferme.

Les femmes effectuent autant de travail que les hommes dans les fermes, mais c'est souvent un travail à la fois plus morcelé, et moins en adéquation avec ce que l'on imagine du métier et ce qui est valorisé au sein de la profession. Ainsi, à travail égal, elles bénéficient souvent d'une reconnaissance moindre. Pour peu qu'elles aient un statut de conjointe collaboratrice au sein d'une exploitation individuelle par exemple, c'est le nom de leur compagnon qui sera visible de partout et elles apparaitront comme « invisible ». Même si hommes et femmes ont leur place à trouver, pour arriver à la même reconnaissance il faut souvent plus de travail pour une femme.

La profession agricole se féminise mais elle reste une profession très masculine, au sein de laquelle les femmes sont encore trop souvent confrontées à des a priori et des réflexions machistes qui pour certaines sont prises avec distance, mais qui peuvent être très blessantes pour d'autres.

CIVAM CAMPAGNES VIVANTES

RhôneAlpes Région

LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Vie privée vie professionnelle : Trouver sa place de femme, de mère, de travailleuse…

Même si les hommes et les femmes ont tous à lier les différents aspects de leur vie, privée, professionnelle, intime, on observe que pour les femmes cette tâche est particulièrement délicate.

1- La maternité :

Même lorsque les tâches incombant au quotidien et notamment à l'éducation des enfants sont réparties, il reste que la grossesse est affaire de femme. Si le statut de chef d'exploitation permet un congé maternité, les autres statuts ne prévoient pas grand-chose en la matière. Pourtant on observe qu'une majorité de femmes installées en agriculture ont d'autres statuts que celui de chef d'exploitation. La grossesse peut être un moment délicat dans la carrière agricole de la femme. Plusieurs des femmes interrogées expliquent que lorsqu'elles étaient en installation avec leur conjoint, le temps de la grossesse a été un temps ou leur compagnon a pu trouver ses marques sur la ferme, et que ça a été compliqué pour elles par la suite de trouver les leurs. Lorsqu'il s'agit d'associations, plusieurs expliquent qu'une association en agriculture prend du temps et de l'énergie et que l'on n'est pas remplaçable si facilement lorsqu'on assume des responsabilités sur l'exploitation. Ceci peut être un frein à l'association.

2- La charge mentale du quotidien :

Beaucoup de femmes durant cette enquête ont expliqué que malgré la répartition des taches du quotidien qui s'est largement améliorée et équilibrée notamment entre les générations antérieurs et celles des jeunes installées, la charge mentale et la responsabilité du quotidien sont encore souvent l'affaire des femmes.

Pour illustrer ceci : « Nous c'est là-dessus qu'il y a eu des réajustements à faire car le problème c'était de gérer qui pense à étendre le linge, qui pense à faire la vaisselle, QUI PENSE à aller chercher les enfants à l'école parce que on le faisait tous les deux mais c'était toujours l'un ou l'autre qui y pensait, ça a été la répartition de la responsabilité. »

3- Mère et agricultrice, OK…Et femme alors ? :

Une installation agricole demande le déploiement d'une énergie importante. Si globalement ce métier est très prenant, l'installation est un temps ou les heures ne se comptent pas. En ajoutant à cela le démarrage d'une famille, beaucoup de jeunes femmes expliquent ne pas avoir du tout de temps pour elles. Dès que les enfants sont plus âgés, elles expliquent que le fait de reprendre des activités extérieures à la ferme, des temps de loisirs, devient fondamental. Ceci leur permet de mieux vivre leur métier. L'épanouissement dans le travail passe par la recherche d'un équilibre entre les rôles de femme, de mère, de travailleuse, équilibre qui n'est pas facile à trouver et qui est pourtant une des clefs pour diversifier les sources de plaisir et mieux supporter les temps compliqués via des moyens d'épanouissement extérieurs à la ferme.

La répartition des taches du quotidien, bien qu'elle soit plus équitablement répartie entre hommes et femmes aujourd'hui qu'hier, reste globalement à la « charge mentale » de beaucoup de femmes. En valorisant le travail lié à la vie quotidienne comme étant réellement du travail, en se répartissant pas seulement les taches mais les responsabilités dans la gestion du quotidien, en améliorant les possibilité d'accès aux hommes à des congés paternité et au femmes à des congés maternité convenables dans tous les types de statuts agricole, cette situation pourrait s'améliorer.

CIVAM CAMPAGNES VIVANTES
RhôneAlpes Région

LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Elles font évoluer le métier…

Les femmes que nous avons enquêtées ont pour beaucoup fait des **études**.

Pour celles qui ont fait des études agricoles, il s'agit souvent d'écoles d'ingénieur. Pour les autres, beaucoup ont fait des études longues non agricoles. Enfin, certaines se sont formées au fil de l'eau.

On observe qu'elles ont donc souvent un profil moins technique mais une grande **capacité d'apprentissage, d'adaptation, d'organisation** dans le travail.

Elles apportent un **vrai plus** à la ferme, notamment en **innovant** dans les domaines qui ne sont pas prévus pour elles.

Par exemple pour les travaux de forces, si elles n'ont pas toujours la force physique, elles sont souvent **inventives** et arrivent à leurs fins par d'autres moyens. Ainsi, elles font évoluer le métier vers **moins de pénibilité** ce qui au final bénéficie à tous.

Elles sont souvent une source de **rayonnement et d'ouverture** de la ferme.

On remarque qu'elles apportent souvent de la multifonctionnalité, elles créent des liens avec le territoire, elles font des ponts, donnent du sens, et sont souvent à l'origine de projets agricoles à plus petite échelle mais qui valorisent mieux le produit fini.

CIVAM CAMPAGNES VIVANTES

RhôneAlpes Région

LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE – REGARD SUR SOI

L'ENQUETE : LES RESULTATS

Et pour ne pas conclure….

Les femmes ont toujours été présentes dans l'agriculture, assumant un rôle essentiel. On observe qu'aujourd'hui, elles prennent de plus en plus leur place dans les prises de décisions au sein des fermes. Cependant, on observe aussi un besoin de reconnaissance important, ainsi qu'un manque d'autonomie dans de nombreux cas. Le manque de reconnaissance et d'autonomie entraine souvent un manque de confiance en soi, que l'on retrouve chez les femmes qui ont des difficultés à trouver leur place.

Des pistes d'actions se dégagent qui permettraient à chacune d'être plus reconnus, d'avoir plus d'autonomie, et donc de gagner confiance en elles et de mieux s'épanouir dans leur travail.

La formation :

Gagner en compétences. C'est la base pour être reconnues par ses pairs et par la profession. Il est important pour les femmes qu'elles prennent le temps de se former en dehors de la ferme. On peut envisager un accès facilité à la formation, des groupes de formations pour les femmes sur des taches habituellement réalisées par les hommes, une incitation à monter en compétence, des services de remplacement des femmes sur les fermes lorsqu'elles sont en formation…

Le statut :

Même si pour beaucoup le statut est symbolique et ne reflète pas la réalité des prises de décisions au sein de la ferme, il reste que pour gagner en autonomie et pour s'assurer une protection sociale et une retraite, il est important d'inciter les femmes à avoir un statut qui leur correspond et de les accompagner dans ces démarches. Aussi, un travail important est à faire afin d'adapter les statuts agricoles aux réalités actuelles (améliorer les accès aux congés maternité et paternité dans tous les statuts agricoles).

Le dialogue / la médiation :

Afin de s'assurer que les places et rôles de chacun leur conviennent, et d'éviter la fameuse répartition des tâches qui se met en place par habitude mais qui peut être inconfortable pour l'un ou pour l'autre, inciter les échanges en amont de l'installation (ex : Formation communication non violente, savoir décoder ces émotions pour mieux vivre au travail, accompagnement des couples/associés dans la répartition des missions, taches, rôles sur la ferme) et favoriser et faciliter la médiation dès qu'elle est nécessaire.

Avoir une autonomie financière :

Ce point s'applique surtout aux couples, au sein desquels on s'aperçoit que les femmes n'ont pas toujours une autonomie financière et une reconnaissance par le revenu. Il s'agit souvent de prélèvements privés pour le couple. Pourtant la reconnaissance individuelle est elle aussi importante.

Participer à la gestion globale de l'entreprise :

Les femmes participent généralement beaucoup à l'administratif et à la comptabilité. Ces taches, peu reconnues dans l'agriculture, sont pourtant essentielles. En continuant d'assumer ce rôle, les femmes détiennent une vision globale de l'entreprise qui sont les clefs de la prise de décision. Il est important de les accompagner à améliorer leurs compétences dans ces domaines, et de valoriser ces taches auprès du grand public et au sein de la profession.

Sortir de l'isolement :

Bien malgré elles, les femmes qui s'installent en agriculture se retrouvent souvent dans des situations d'isolement géographique ou relationnel qui ne favorisent pas la confiance en soi. Prendre le temps de faire des choses pour soi, participer à la vie de son territoire, participer à des groupes d'échanges entre femmes sont autant de clefs qui pourraient améliorer cela.